

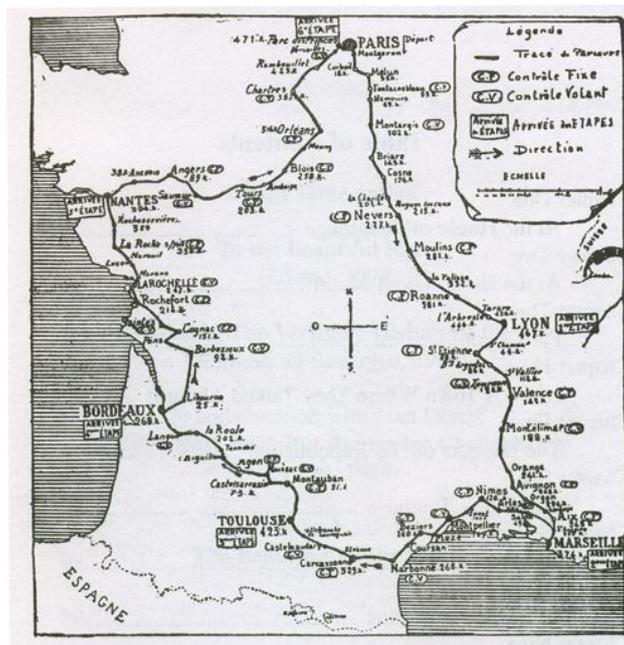
IL ÉTAIT UNE FOIS

Histoire très compacte du parcours du Tour de France

Depuis sa création en 1903, le parcours du Tour de France joue avec la géographie. Et c'est à travers la carte du Tour, renouvelée chaque année, que s'est construit la légende. Tout en offrant aux téléspectateurs une visite touristique des plus originales, avec une centration sur des éléments d'histoire et de patrimoine national. C'est ainsi que le parcours du Tour de France épouse les particularités géographiques, les questions du temps et les traces de l'histoire.

Le premier Tour (1903)

Composé de six étapes entrecoupées de jours de repos, le tracé du premier Tour totalise 2 500 kilomètres. Il fait parcourir aux cinquante-neuf coureurs les trois-quarts de la France, en reliant les principales villes : Lyon, Marseille, Toulouse, Bordeaux, Nantes et Paris. Les parcours se font surtout de nuit, pour éviter la chaleur et faire en sorte d'arriver de jour. En effet, les étapes de plus de 400 kilomètres se font à une moyenne de 25 km/h, soit des journées de 18 heures de course !



1903

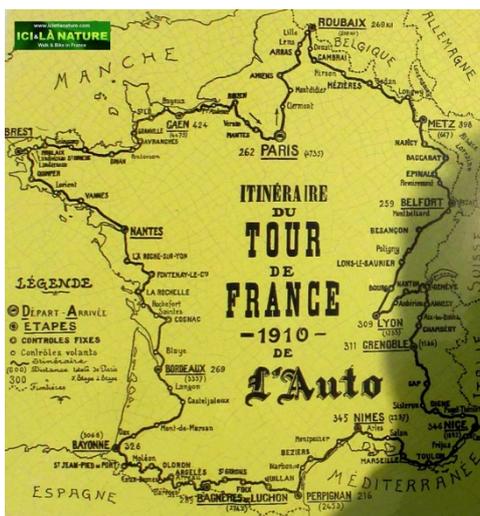
Le Tour de France des frontières (1907 – 1950)

Le périmètre de la France fait environ 4000 kilomètres. Et très rapidement, cela va faire l'affaire du Tour qui va s'allonger pour atteindre plus de 5 000 kilomètres pendant la période 1906 – 1931. Entre 1906 et 1910, le Tour visite même, non sans arrière-pensée politique, l'Alsace et la Lorraine alors sous emprise allemande. La haute montagne est également très vite abordée. Les Pyrénées offrent ainsi dès 1910 une étape dantesque de 290 kilomètres entre Luchon et Bayonne avec le franchissement successif des cols de Peyresourde, Aspin, Tourmalet et Aubisque. Puis les Alpes, avec le Galibier, sont escaladées l'année suivante. Bien que le sens de rotation change selon les années, la ligne de conduite des tracés de parcours est de visiter les deux grands massifs montagneux, sans trop s'écarter des frontières, quitte à occulter quelques extrémités du territoire.

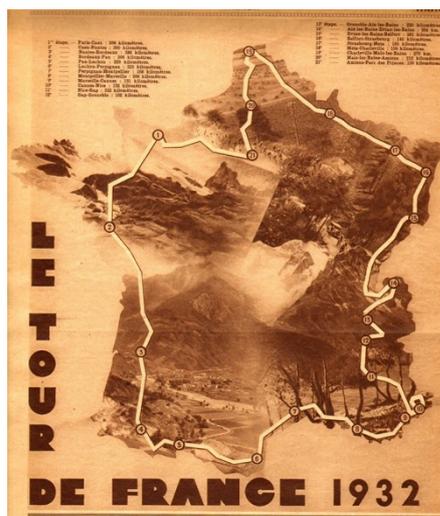
Dans la première moitié du 20^e siècle, les choix de parcours ont été effectués par Henri Desgrange et son successeur Jacques Goddet. Ce qui a donné une certaine unité stratégique qui demeurera jusque dans les années 1970 : éviter l'ennui et de gros avantages pendant les premiers jours, permettre à des outsiders de prendre le maillot jaune. Quant au contre-la-montre, il fut instauré à partir de 1927 pour donner du rythme à la course.

Progressivement, les étapes sont raccourcies, passant de 350 kilomètres en moyenne dans le premier quart du siècle, à 210 kilomètres entre 1931 et 1951.

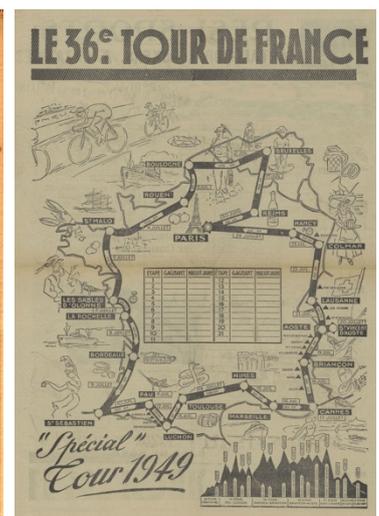
Le réseau des villes a été, au départ, celui des plus grandes cités régionales. Puis les « villes du Tour » ont été des villes de montagne ou de piémont comme Grenoble, Briançon, Bayonne, ou Perpignan. Des stations de tourisme ont également été investies : Chamonix, Luchon, Pau, Les Sables-d'Olonne, L'Alpe d'Huez...



1910



1932



1949

Le Tour de France ne fait plus le Tour de la France (1950-1991)

À partir des années 1950, les organisateurs doivent prendre en compte les intérêts des annonceurs. C'est ainsi que le principe d'un Tour hexagonal est abandonné et que la haute montagne périphérique est tronquée au profit de difficultés situées à l'intérieur du pays (Puy de Dôme, Mont Ventoux...). Parallèlement, l'internationalisation du Tour se développe à travers des visites rendues à Amsterdam (1954), Zürich (1955), Turin (1956)...

Du coup, des villes du tracé hexagonal régressent comme Bayonne ou Nice qui était la ville la plus visitée dans la première moitié du XX^e siècle. Alors que d'autres apparaissent comme Montpellier ou Saint-Étienne.



1954



1968



1981

Le Tour des intérêts (1992 -)

Le début des années 1990 marque un nouveau changement dans les tracés du Tour de France avec l'intégration de l'épreuve dans le Groupe Amaury, lequel développe une vision commerciale et financière beaucoup plus marquée. Le choix de faire des étapes dans des stations balnéaires (Cap d'Agde, Sables d'Olonne...) permet notamment de venir chercher les spectateurs sur leurs lieux villégiatures, ou inversement, aux départements et régions de s'engager davantage pour valoriser des images territoriales fortes. La Dordogne eut par exemple trois villes étapes en 1994 avec Périgueux, Trélissac et Bergerac.

Parallèlement, pour des raisons aussi bien économiques (ouverture vers de nouveaux marchés) que politique (traversée de six pays européens en 1992, année du traité de Maastricht ou passage sous le tunnel sous la manche l'année de son inauguration en 1994), le Tour poursuit son internationalisation.

Pour autant, l'intérêt sportif n'est pas gommé et les organisateurs s'efforcent de proposer des tracés susceptibles de maintenir le suspens de la course le plus longtemps possible en tenant compte des forces en présence. Le choix des étapes de montagne fait ainsi l'objet d'une grande attention, tout comme le kilométrage contre la montre.



1992



2009



2017